

Comment se constitue la personnalité ?

Un bébé heureux a-t-il le plus de chances de devenir un adulte heureux ?

La petite enfance est une période beaucoup plus déterminante qu'on ne pourrait le penser : tout ce que va vivre l'enfant dès les premiers instants de sa vie va s'avérer décisif dans sa construction en tant qu'individu.

Même si les effets à long terme des expériences de la petite enfance sont, jusqu'à un certain point, réversibles sur le plan psychologique, ces expériences restent acquises et vont constituer des facteurs déterminants pour le développement ultérieur de la personnalité, c'est-à-dire les compétences affectives, relationnelles et intellectuelles. Cette personnalité s'exprimera dans la vie adulte au cours de la vie amoureuse, sociale et professionnelle.

Qu'est-ce qu'un bébé heureux ?

C'est simple ! Pour être heureux, un bébé doit au plus tôt acquérir ce qu'on pourrait appeler des « atouts psychologiques ». Et le premier de ces « atouts » (Réf. F. Dolto) va consister en un équilibre entre les « bons » points et les « mauvais » points que l'enfant va accumuler durant les premières années de son développement. J'appelle cet équilibre la balance sécurité/risque.

Qu'est-ce que la balance sécurité/risque ?

Toute expérience vécue par l'enfant, dès sa venue au monde, va influencer sur son développement ultérieur et se traduire sur le plan psychologique en effets positifs ou négatifs qui seront autant de bons ou de mauvais points. Ces

facteurs points vont contribuer à l'élaboration de la personnalité de l'enfant en faisant pencher la balance sécurité/risque soit du mauvais côté soit du bon. Ces « points » vont influencer certaines activités de l'enfant, génétiques, neurologiques ou biologiques. Celles-ci ont trait à l'aspect fonctionnel du corps, comme l'alimentation, le sommeil, le langage, la propreté et le développement psychomoteur. Elles vont évoluer de façon particulière à chacun, elles serviront également à déterminer sa personnalité future, son caractère et sa capacité d'adaptation.

Ce sont les « outils » qui lui permettront de mieux faire face aux problèmes quotidiens et de développer harmonieusement sa personnalité tant sur le plan affectif que relationnel et cognitif.

Pour parvenir à contrôler ses pulsions et à gérer ses émotions, un enfant a besoin de se confronter à des situations difficiles (ce qui ne veut pas dire dangereuses). Ce n'est qu'ainsi qu'il parviendra à s'adapter à des événements conflictuels.

***Pour acquérir des bons points, il faut donc choisir entre Éducation
ou Surprotection !***

Beaucoup de parents commettent l'erreur qui consiste à penser que pour protéger l'enfant, il faut lui éviter tout désagrément ou contrariété, surtout

lorsqu'il est jeune. En surprotégeant l'enfant de façon excessive, on l'empêche surtout d'élaborer ses propres défenses, c'est à dire d'apprendre à se protéger lui-même de tout ce qui pourrait être perçu par lui comme une agression que ce soit sur le plan physique ou psychologique. Il est donc essentiel de laisser à l'enfant les moyens de trouver par lui-même les solutions appropriées à chaque difficulté qu'il est amené à rencontrer.

Les parents ont un rôle essentiel dans l'éducation = apprendre progressivement à leur enfant, comment et pourquoi ils doivent supporter et accepter certaines frustrations.

La notion de « défense »

Le terme de « défense » désigne un processus psychologique inconscient qui permet au sujet de se protéger contre les agressions intérieures et extérieures susceptibles de constituer des facteurs ou des affects de déplaisir, de souffrance ou d'angoisse. Les diverses formes de défense sont regroupées communément sous l'expression de « mécanismes de défense ». Ces mécanismes visant à réduire tout conflit intrapsychique, permettant ainsi à la personnalité de mieux s'adapter aux événements ou aux situations vécus comme sources de déplaisir.

Première conclusion

Selon son « potentiel sécurité/risque », l'enfant sera à même ou non de faire face aux événements provenant de l'extérieur comme de l'intérieur et pourra ainsi trouver des solutions chaque fois qu'une situation difficile se présentera à lui.

Il faut savoir qu'une balance qui va pencher du côté « sécurité » diminuera d'autant le risque de psychopathologie chez l'enfant. A l'inverse, une balance qui penchera plutôt du côté « risque » va l'augmenter et se traduire, à plus ou moins long terme, parfois par une régression de l'enfant ou un manque d'autonomie et en grandissant, par des troubles plus graves tels que des phobies, des obsessions, certaines formes de névroses ou même de psychoses.

Il faut savoir que la plupart des troubles psychopathologiques chez l'adulte, entre autres ceux de la personnalité, ont très souvent leur origine dans les toutes premières années de l'enfant. Ces risques d'éventuelles pathologies étant bien sûr accrus par un terrain défavorable (une naissance très difficile, une situation familiale conflictuelle, des maltraitances ou des sévices, un deuil, une séparation, etc.). Toutefois, il faut savoir que la cause d'un trouble ne peut être que rarement imputée à un trauma unique et déclencheur. Elle est dans la plupart des cas **multifactorielle** et à replacer toujours dans le contexte familial et relationnel.

Il va de soi que les facteurs de sécurité et de risque forment un ensemble dynamique. Plus le rapport sera positif en faveur de la « sécurité », plus l'enfant disposera de ressources qu'il pourra utiliser tout au long de sa vie, et se

construira de façon harmonieuse tant sur le plan affectif que sur le plan de la personnalité.

Comment se construit la personnalité ?

La personnalité va résulter des toutes premières interactions avec la mère, de l'environnement, des expériences et des acquis vécus par tout individu. Elle va s'élaborer progressivement à partir de la naissance jusqu'à la fin de l'adolescence. Ce sont les traits de la personnalité de chacun qui vont désigner les modalités selon lesquelles il perçoit, il conçoit et réagit à son environnement et sa propre personne. Ces traits, spécifiques à chaque individu, vont s'exprimer dans une vaste gamme de situations importantes, sociales et personnelles.

Une recombinaison complexe se fait à partir de l'apport des deux parents, des quatre grands parents, des huit arrière-grands-parents, des seize arrière-arrière-grands-parents et de plus de un million d'aïeux si on remonte seulement de quinze générations! Les gènes, l'histoire des individus, mais aussi le contexte socio-économique et culturel et une touche de hasard se recombinaient dans la nouvelle personnalité.

La personnalité dépend de trois grandes « fonctions »

Pour mieux comprendre comment s'organise le psychisme de l'enfant, il nous faut tout d'abord définir le rôle capital que vont jouer dans ce processus ce qu'on appelle les grandes fonctions.

Elles vont avoir un rôle plus psychologique, du moins au départ, sont au nombre de trois. Il s'agit de *l'attachement*, de *la préoccupation maternelle primaire* et de *la fonction paternelle*. Ces fonctions vont structurer la vie affective et relationnelle, le développement de la pensée, de l'intelligence, (l'apprentissage, la mémoire, la sensation et la perception) et vont servir en quelque sorte de support au développement de l'alimentation, du sommeil, de la propreté, du langage et de la psychomotricité.

Nous allons voir que ces trois fonctions que sont l'attachement, la préoccupation maternelle primaire et la fonction paternelle ont une importance considérable sur le devenir de l'enfant. Bien que génétiquement programmées, elles vont très vite se personnaliser par le biais des interactions entre l'enfant et ses parents.

Qu'est-ce que l'attachement ?

Nous devons la théorie de l'attachement à John Bowlby, psychiatre et psychanalyste anglais, né en 1907 : « L'attachement est un besoin primaire...Il n'est le résultat ni du plaisir de manger ni des soins maternels...Il désigne un lien d'affection spécifique d'un individu avec un autre...Le premier lien est établi en général avec la mère, mais il peut aussi

s'accompagner d'attachements avec d'autres individus...Une fois formé, l'attachement a pour nature de durer ».

Pour John Bowlby, le besoin d'attachement va conditionner de façon essentielle le développement de la personnalité. Ses travaux sont parallèles et se rapprochent des théories de l'éthologiste Konrad Lorenz sur le phénomène d'empreinte chez les animaux. Ce sont des comportements instinctifs qui amènent de jeunes oisillons à suivre la première image qu'ils verront au moment de l'éclosion. En psychologie de l'enfant, à la suite de la psychanalyse, de grandes découvertes ont été réalisées, qui commencent à peine à être connues et exploitées. En France, Boris Cyrulnick et René Zazzo, ont participé grandement à leur diffusion.

L'ATTACHEMENT

Cette affectivité particulière pousse l'enfant à établir un lien et se généralisera pour maintenir le contact avec la mère puis les autres.

Du côté de l'enfant : il doit être capable d'attachement, c'est à dire envoyer une sorte de cordon ombilical virtuel vers sa mère (ou substitut).

Du côté de la mère : elle doit être capable de ce que l'on appelle « préoccupation maternelle primaire », c'est-à-dire entrer dans un état particulier qui la rend capable d'utiliser ce cordon virtuel pour répondre aux besoins de son enfant.: Ce comportement assure ainsi une double

fonction de recherche de protection et d'exploration sociale grâce à la disponibilité de la mère aux besoins de réassurance de l'enfant.

« *La préoccupation maternelle primaire* » (Winnicott, 1955), caractérise un état psychique particulier propre à la maman lorsque qu'elle touche au terme de sa grossesse et au cours des semaines qui suivent la naissance du bébé. Il s'agit d'un état bien spécifique qui lui permet de s'adapter totalement aux besoins de son enfant et de pouvoir y répondre. Bien que limité dans le temps, c'est lui qui va fournir au nourrisson le cadre indispensable pour se construire, supporter les atteintes venant de l'environnement et préparer l'étape du sevrage qui constitue la première séparation. D'où, une fois encore, l'importance du rôle de la mère dès les premiers temps de la relation mère/enfant. A la « préoccupation maternelle primaire » va ensuite se substituer la « fonction maternelle », qui aura quant à elle la particularité de durer.

Pour Winnicott l'enfant n'a besoin pour bien se développer que d'une *mère suffisamment bonne*.

Que signifie ce concept ? C'est une recette de Winnicott pour que l'enfant accepte progressivement les contraintes de la réalité et de passer du *principe de plaisir* au *principe de réalité*. Il faut que la mère ou son substitut soit suffisamment bonne, c'est-à-dire qu'elle n'éprouve ni contraintes ni ressentiments. Seul le dévouement compte. La mère fait ainsi preuve d'une adaptation presque totale aux besoins de son enfant. C'est une attitude de

recherche constante d'équilibre entre les excès abandonniques ou au contraire surprotecteurs, qui permet cette adaptation.

La mère suffisamment bonne répond donc à ce besoin primaire d'attachement sur lequel se constitue ainsi un véritable « capital d'assurance de soi » qui va directement résulter de la suffisamment bonne gestion de la peur de séparation entre les deux partenaires.

Pour Winnicott, une mère suffisamment bonne sait aussi désillusionner son enfant, c'est à dire, l'amener à se séparer et à être adapté à la réalité. Tout ceci est beaucoup plus facile avec l'aide de la fonction paternelle.

John Bowlby connaît bien les conséquences entraînées par les séparations. Les menaces de perte ou d'abandon génèrent des angoisses de séparations. Plus ces menaces de séparations deviennent réelles (absence, dépression de la mère, suicide, décès), se répètent et durent, plus l'enfant atteint un état de détresse allant à la dépression voire même aboutissant à la mort.

René Spitz a décrit dans le « syndrome d'hospitalisme » ces phases chez les enfants hospitalisés et séparés de leur mère. La gravité est accentuée avant le huitième mois, et reste conséquente toute la première année.

Pour René SPITZ les désordres de la première année dans les relations mère enfant sont impliqués dans les affections graves qu'il appelle psychotoxiques comme le coma du nouveau né, la colique de troisième mois, l'eczéma infantile.

Attachement et agressivité : une approche biologique et éthologique

On ne peut pas aborder le thème sur **l'attachement** sans faire un détour par les travaux d'**Hubert Montagner**. Il a le mérite de faire **une approche biologique et éthologique de l'agressivité et de l'attachement chez le petit en crèche à deux ans et demi**.

L'agressivité des tout petits est mise en relation avec d'autres facteurs et confirme l'importance de la qualité de la relation avec la mère et de la sensibilité d'un enfant au monde qui l'entoure et le constitue.

Sa recherche suit une démarche rigoureusement scientifique et pluridisciplinaire. Un dispositif permet d'observer dans une salle de jeu et pendant les repas, les relations spontanées entre enfants de 15 à 36 mois en crèche et de 3 à 4 ans en première année de maternelle.

La discrimination et les fonctions de l'odeur maternelle

Ce facteur important a été déterminé au cours de cette recherche. Chaque mère reçoit un tricot masculin blanc en coton qu'elle porte à même la peau pendant 2 ou 3 jours jusqu'au moment des expériences. Par

l'intermédiaire de la jardinière d'enfants, chaque enfant est soumis à plusieurs expériences de choix, entre le tricot maternel et l'un des tricots étrangers. Nous avons chaque fois, à disposition, 10 à 12 tricots ne pouvant pas se différencier autrement que par l'odeur et le goût.

Résultats et conclusions

La réassurance avec l'odeur de la mère a un effet apaisant et diminue les nombres d'agression.

Les signaux chimiques (phéromones) agissent sur le cerveau affectif, sur l'adaptation, sur l'attachement, sur la mémorisation, les compétitions l'agressivité et l'affectivité.

Il y a un rapport direct entre la quantité, la variation et la fréquence de gestes apaisants des mères et ceux de leurs enfants.

Les taux d'hormones du stress sont faibles et réguliers pour les enfants leaders, (dominants sans agression). Les taux d'hormones sont toujours plus élevés et irréguliers pour les enfants dominants par agression.

La qualité du lien avec la mère influe directement sur la qualité des liens sociaux.

Les conséquences sont directes sur le développement du langage, de la communication, de la gestualité, du stress, du jeu, de la créativité et de la mémorisation.

La qualité du lien maternel est le capital que pourra exploiter l'enfant pour son développement :

- socialement pour se défendre et communiquer, intellectuellement pour les apprentissages

- affectivement dans ses rapports aux autres

- et pour ses activités ludiques et créatives.

La fonction paternelle

La question que l'on peut alors se poser c'est comment va se positionner le père dans cette relation très particulière qui existe entre la mère et l'enfant ? C'est en intervenant progressivement que la fonction paternelle va prendre sa place. Dans un premier temps, elle va ouvrir un nouvel espace à la dualité mère/enfant et sortir l'enfant de cette relation fusionnelle qu'il entretient avec sa mère pour l'amener peu à peu à s'investir au dehors, à se socialiser. Elle va également lui faire prendre conscience de la différence des sexes qui est une étape décisive. Le terme fonction paternelle ne signifie pas être une 2^{ème} mère ou s'opposer systématiquement

à la mère. Le terme fonction paternelle, signifie que les pères, autant que les mères, sont des agents de cette fonction. Les mères soutiennent et incarnent aussi ces lois humaines. La fonction paternelle participe donc, en quelque sorte, de la mère.

La fonction paternelle peut aussi se définir comme une présence implicite qui opère, pour que « l'affectivité donne corps à l'intelligence », selon la formule du psychomotricien belge Jean-Pierre Yernaux. Son rôle va s'avérer déterminant à chaque moment clé du développement de l'enfant tels que le sevrage dans un premier temps puis la propreté, ensuite l'Œdipe (4-6 ans), et enfin l'autonomie et les apprentissages scolaires. L'adolescence étant un dernier temps d'organisation de la personnalité.

2^{eme} conclusion : Trois ingrédients pour avoir un bébé heureux

Pour avoir un bébé heureux il faut :

1 Un bébé capable de créer un cordon ombilical virtuel destiné à attacher un lien durable avec sa mère et les autres humains.

2 Une mère capable de donner à son bébé les soins nécessaires à l'établissement d'un sentiment de continuité d'existence.

3 Un père capable de lier la sauce en représentant la fonction paternelle : celle-ci consistera à interdire l'inceste pendant l'Œdipe et c'est

autour d'elle, cette loi fondamentale, que l'organisation psychique, individuelle et sociale se structure.

Ces trois fonctions : maternelle, paternelle et l'attachement sont étroitement liées entre elles et en constante interaction. Une défaillance de l'une ou de l'autre, surtout lors de la petite enfance, peut parfois avoir des conséquences pathologiques sur l'organisation de la personnalité de l'enfant et se traduire par des symptômes aussi divers que des pleurs, des phobies, des refus alimentaires, mais aussi des problèmes d'apprentissage de la propreté, de socialisation, d'immaturité ou, plus tard, par un échec scolaire.

Ces trois fonctions premières vont également influencer tout développement, psychique et corporel, c'est-à-dire le développement psychomoteur.

Quelles sont les nouvelles inquiétudes des parents aujourd'hui.

Pourquoi ?

La fonction paternelle est-elle en mutation dans notre société ?

Nous assistons à un déficit de la fonction paternelle dans notre contexte socioculturel qui explique selon de nombreux psychologues l'augmentation symptomatique des troubles des enfants dans la sphère symbolique c'est-à-dire du maniement des symboles comme dans la lecture

et l'écriture. L'instabilité psychomotrice est alors de plus en plus fréquente avec l'échec scolaire chez l'enfant. Des attitudes de surprotections et des angoisses de séparations sont de plus en plus dominantes et on retrouve ces dernières dans ces pathologies du lien chez l'adolescent et le jeune adulte c'est-à-dire dans les troubles alimentaires et les tendances addictives en croissance.

Jacques-Marie Lacan (1901-1983), psychiatre, psychanalyste et philosophe français a mis en relief l'importance du père symbolique, en tant qu'il permet à l'enfant d'accéder à l'utilisation des symboles qui vont le structurer avec le langage tout en le sortant de la relation fusionnelle avec sa mère. Il s'agit donc plus d'une métaphore que du père réel, c'est-à-dire d'une fonction opérante par l'intermédiaire de la mère également.

Ce ne sont pas les pères eux même qui sont en cause mais plutôt les lois qu'ils sont supposés transmettre.

Nous constatons aussi des difficultés du couple parental et un éclatement du modèle traditionnel. L'échange et la communication entre les deux partenaires privilégiés que sont le père et la mère ne permettent plus de réguler les excès de chacun de manière constructive. Chaque parent est de plus en plus souvent dans la confusion des rôles (parfois même des générations). Chacun, croyant mieux que l'autre ce qu'est un père ou une mère, exige la perfection sans faille de l'autre, plutôt que d'apporter simplement sa part. Tout fonctionne comme si l'incomplétude du sexe

opposé était devenu insupportable. L'issue aboutit donc de plus en plus à la séparation des couples.

La faillite de l'autorité au sens large, la violence et la délinquance qui sont des faits de société, révèlent l'absence de repérage de la loi, de celui qui doit la dire, et de leur application. L'interdit a mauvaise presse, l'exercice de l'autorité paraît en démission au point que les pouvoirs publics sont inquiets. Un certain désarroi envahit les cellules familiales, les jeunes parents et les enseignants. Notre société du 3^{ème} millénaire nous appelle donc à repenser et remanier les fonctions fondamentales qui structurent la personnalité. Il faut dire que l'évolution du statut de l'humain évolue plus vite que les lois. Quel statut du corps humain et de la personnalité face au clonage, à l'homme bionique, ou à la domination du monde virtuel ?

Quand à moi je suis très confiant, tant que les parents et les éducateurs ont le désir de se réapproprier l'éducation de leurs enfants et je crois que c'est bien l'objet de ce texte pour nous repérer dans ces turbulences.